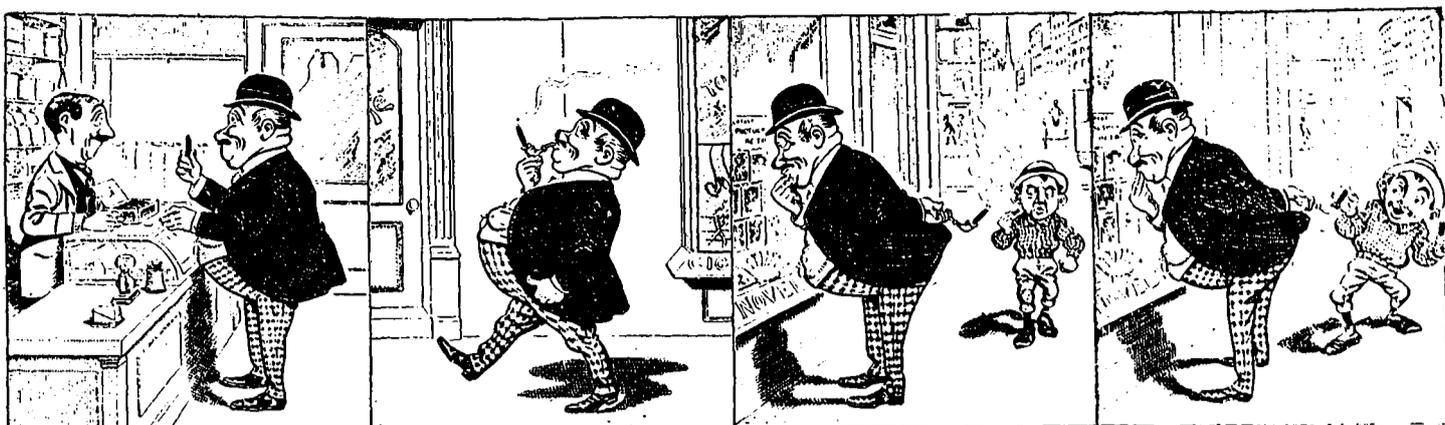


UNE MAUVAISE FARCE



I
Mr Delicat. — Je désirerais un bon cigare, un vingt-cinq cents... là... celui-ci me paraît bon... moi, je reconnais un bon cigare rien qu'au toucher...

II
 ...Ça, c'est un bon cigare... Quel arôme ! mon ami...

III
 ...Tiens, voilà de jolies photographies.
Le jeune Titoin. Oh, la la ! Les trois pour cinq cents, ce que ça vous a un goût de charogne... pouah...

IV
 ...Voilà un gros brave homme qui en a un fameux. Quelle odeur... si ça n'est pas se moquer des gens. Attends un peu, ma vieille...

CHANSON DE PIERROT

S'en fut dans la plaine
 Moissonner des lys,
 De la marjolaine,
 Des mugnets jolis ;

S'en fut dans la lande,
 En bon pèlerin,
 Cueillir la lavande
 Et le romarin ;

S'en fut par des routes
 Joyeuses, chercher
 Toutes, toutes, toutes
 Les fleurs de pécher

Lys du clair de lune,
 Fleurettes des champs,
 Tout cela pour une,
 Une aux yeux méchants.

Pierrot à l'amante
 Offre son bouquet,
 Son bouquet de menthe,
 Lys, rose et muguet.

Sa force est tombée,
 Son courage à bout ;
 Il est bouche bée
 Et pleure debout.

Da riro, de riro
 La bello éclata,
 Ah ! le pauvre sire !
 Qu'elle s'écria.

L'amoureux morose,
 L'amoureux transi,
 Lors quittant la rose,
 A pris un souci.

Devers la rivière
 S'en fut de ce coup,
 Avec une pierre
 Une pierre au cou.

La belle, la belle
 Remarquant le soin
 De l'amant fidèle,
 Fut triste à ce point.

A ce point navrée
 Par de tels soucis
 Qu'elle s'est parée
 Avec des soucis.

PAUL GUIGOU.

DE ST-JEAN A ST-PIERRE

(Pour le SAMEDI)

On compte deux lieues de St-Jean Deschaillons à St-Pierre les-Becquets. Le trajet se fait en voiture. Nous longeons le cours serpenteant du fleuve, à 150 pieds au-dessus de son niveau. Il est agréable de voyager en ces parages. Malheureusement, il nous faut passer quatre côtes longues et rudes comme on en voit peu.

A main droite, le St Laurent dont les eaux, à cet endroit, marchent avec une grande rapidité. De l'autre côté du fleuve, Ste-Anno de la Pérade — où j'ouvris les yeux pour la première fois. A gauche, des champs habilement cultivés qui se perdent dans le lointain : la journée est belle, c'est le temps du travail, tout le monde est à l'œuvre. Qu'ils paraissent heureux ces cultivateurs au milieu de leurs champs — trésors inépuisables — vivant tranquilles, francs et loyaux, ne comptant que sur le fruit de leurs travaux, bornant leur ambition au bonheur de la famille et s'abandonnant — corps et âme — à la grande bonté de Dieu qui fait germer leur blé et emplit leurs greniers !...

Peu à peu, nous laissons St-Jean derrière nous. St-Pierre — ce semble — vient nous recevoir. Notre voiture, à mon gré, va un peu lentement. Bienheureux sommes nous, néanmoins, d'avoir cheval et voiture quand tant d'autres — sur la même route — vont à pied, par un brûlant soleil de juillet. Encore dix minutes de marche et nous arrivons à St-Pierre, chez M. Méthot. Sa superbe résidence, retirée du "chemin du roi," est entourée d'arbres ma-

gnifiques. On y arrive par de grandes allées bordées de fleurs, d'arbrisseaux, de vertes pelouses, le tout à l'ombre des géants du parterre. Sur le portique une vigne forte étend ses rameaux en tout sens.

On nous reçoit avec cette franche amabilité qui met à l'aise et laisse voir qu'on est en plein pays ami, qu'on est presque chez soi, en un mot

Agréable surprise. Une excursion a été organisée : les voitures attendent. Je serai du nombre des excursionnistes. L'embarque. Au revoir.

ANTONIO PELLETIER

FEMME D'AFFAIRES

La cliente. — Comment, 85 la verge ! mais c'est absolument exorbitant.

Le commis. — Pourtant, madame, c'est le véritable prix de cette étoffe, je vous l'assure et vous n'en trouverez nulle part à meilleur marché.

La cliente (sèchement). — Pourtant, je sais un endroit où je la paierai bien moins cher et je suis trop femme d'affaires pour y mettre, ici, un prix supérieur. (Et, sortant dignement, elle prit une voiture de cinquante centins et se fit conduire à un magasin où on lui vendit la même étoffe quatre piastres et quatre-vingt-dix-huit centins.)

ÇA RECLAMAIT AUGMENTATION

L'auteur. — Mais, enfin, pourquoi me demandez-vous plus cher, cette fois que les autres, pour composer mon volume ?

L'imprimeur. — C'est parce que les compositeurs et le correcteur dorment constamment quand ils ont votre manuscrit en mains.

QUESTION EMBARRASSANTE

Le petit Louis, 6 ans (il examine avec attention un album de photographies). — Dis, maman, étais-tu jeune mariée quand on a fait ce portrait là ?

La maman. — Oui, mon chéri ; c'était, je le crois bien, six semaines seulement après notre mariage.

Le petit Louis. — Et comment cela se fait-il, que tu étais aussi jolie que ça et que tu as pris papa ?

DÉJÀ FAIT

Le père. — Pensez-vous, jeune homme, pouvoir rendre ma fille heureuse ?

Le prétendant. — Si je le puis ? Mais c'est déjà fait. Ne l'ai-je pas demandée pour femme, ce matin ?

UNE MAUVAISE FARCE — (Suite d'un)



V
 ... Mais je ne voudrais pas priver ce pauvre monsieur de fumer... oh... non... on ne vole personne... un échange, à la bonne heure.

VI
Mr Delicat (qui vient de tirer une touche de son nouveau havana) — Pouah... pour l'amour du ciel, qu'est-ce que cette horreur ? mais j'ai été volé... C'est une feuille de chou infecte... Filou de marchand, va !

VII
(Chez le marchand). — Regardez ça, coquin de juif que vous êtes ! C'est il un cigare de 25, ce bâton de fumier ? Rendez-moi vite mon argent ou je vous dénonce à toute la ville.